



DIAPASON
découverte

En revanche, la redécouverte du *Vaisseau fantôme* du Français Pierre-Louis Dietsch (créé en 1842 à l'Opéra de Paris et oublié après onze représentations) est peut-être la meilleure surprise – collatérale ! – du bicentenaire qui s'achève. L'argument est le même : c'est Wagner qui le céda à l'Académie royale de musique pour cinq cents francs, celle-ci confiant le soin de le mettre en vers et en musique à deux librettistes de son choix (Paul Foucher et Bénédicte-Henri Révoil) et à Dietsch. Répartition des tessitures identique d'un ouvrage à l'autre : le père de la protagoniste (Barlow) sera donc une basse, son amoureux déçu (Magnus) un ténor, de même qu'Eric, miroir du Pilote wagnérien. Mais la structure dramatique est sensiblement différente, le rôle de l'héroïne (soprano, prénommée Minna, comme la première épouse de... Wagner) étant beaucoup plus développé au détriment de celui du Hollandais – pardon : du Suédois (Troil, baryton). Après une Ouverture riche en matériau thématique, la ballade de Minna (qui n'est pas sans évoquer celle de Jenny dans *La Dame blanche* de Boieldieu) a fière allure, alors que sa brillante cabalette clôt le premier tableau en beauté. Le vaste duo

passionné entre Magnus et Minna au I, la prière de celle-ci (précédée d'un superbe récitatif sous ciel d'orage), le cri de guerre effroyable du chœur des Shetlandais, le doux interlude qui ouvre le II, le grand air de Troil qui suit, puis la cavatine de Magnus et le finale sont les moments les plus touchants d'une partition qui aurait sans doute connu un autre sort si elle n'avait été si vite éclipsée par celle de Wagner. L'ombre de Weber ou de Meyerbeer plane, influences que Minkowski exalte, faisant souffler grand vent sur ces deux actes cinglants (une heure et quarante-cinq minutes au total), avec un sens des climats qui n'appartient qu'à lui, mais sans toujours éviter quelques faiblesses dans les rangs de ses Musiciens du Louvre. Même engagement du côté des chanteurs. Sally Matthews jette toute la chair de son fier soprano dans les émois éreintants – et pyrotechniques – de Minna ; dommage que le français reste brumeux et le vibrato pas très bien contrôlé. Russell Braun drape les tourments de Troil dans le velours d'un sombre baryton, quand Ugo Rabec offre au patriarche l'autorité naturelle de son grave, sans toutefois dompter vraiment les tensions de la tessiture. Match nul entre les

Plage 7 de notre CD

deux ténors : Eric Cutler (Eric) et Bernard Richter (Magnus) rivalisent de grâces, le second étant toutefois bien plus sollicité que le premier (et gratifié de deux contre-ré assassins). Fallait-il vraiment accompagner cette résurrection d'un nouveau *Fliegende Holländer* ? Minkowski a choisi la toute première version du chef-d'œuvre wagnérien, composée à Meudon mais refusée par l'Opéra de Paris. Il suit ainsi l'exemple de Bruno Weil (DHM), ayant d'ailleurs comme lui recours aux instruments anciens. Est-ce bien sage ? Face à une telle épreuve, Les Musiciens du Louvre sont souvent à la peine : attaques pas toujours franches, cohésion précaire. Et le chœur estonien (ces dames en particulier) est lui aussi en panne de vaillance. Ce qui n'empêche pas Minkowski, entre des instants de délicat lyrisme, de soulever une fois encore les tempêtes : toute la fin de l'opéra fait forte impression. Plateau de choix, dominé par Ingela Brimberg, soprano tranchant et halluciné façon Anja Silja, une des plus belles Senta du moment que l'on vient encore d'acclamer à Genève (cf. pages Vu et entendu). Pour autant : à classer à la lettre D (comme Dietsch).

Emmanuel Dupuy

Pierre-Louis Dietsch

1808-1865
Le Vaisseau fantôme ou Le Maudit des mers (a). Wagner :
Le Vaisseau fantôme (b).
 Russell Braun (*Troil*), Sally Matthews (*Minna*), Bernard Richter (*Magnus*), Ugo Rabec (*Barlow*), Eric Cutler (*Eric*), Mika Kares (*Scriften*) (a), Evgeny Nikitin (*le Hollandais*), Ingela Brimberg (*Senta*), Eric Cutler (*Georg*), Mika Kares (*Donald*), Helene Schneiderman (*Mary*), Bernard Richter (*Pilote*) (b), Chœur de chambre philharmonique estonien, Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski.
 Naïve V5349 (4 CD). Ø 2013 TT : 4 h 22'.
Technique : 2,5/5
 Enregistrement réalisé par Etienne Gossein à la MC2 de Grenoble en mai 2013. Captation assez détaillée, mais manquant d'ampleur. Le chœur paraît lointain. Problèmes de localisation sur les voix solistes.

Soyons clair : la nouvelle gravure de l'opéra de Wagner n'apporte pas grand-chose à une discographie déjà très riche (cf. notre *Œuvre du mois*, n° 613).